

Ahmet ALTAN

*BOLERO*

ALTAN, Ahmet, *Boléro*. (2024). Traduction de Julien Lapeyre de Cabanes. Arles. Actes Sud, « Lettres turques ». 2025. 221 pages.

Ahmet Altan (1950-) met en scène une physiothérapeute d'une quarantaine d'années, célibataire indépendante, qui vit une passion sexuelle dévorante et sans amour. Le narrateur ouvre son récit sur une phrase coup de poing, sorte de note d'intention qui donne la tonalité du livre : « Si ma raison cherche à entraver ma chair, je l'étranglerai à mort. » (p.9)

Un jour de printemps, Asli, est appelée pour soigner un patient vivant dans une propriété éloignée de la capitale. Une voiture l'attend au pied de l'avion. Elle reconnaît dans son patient le bel homme qui l'avait croisée sans la voir, alors qu'il traversait en riant la salle de garde à vue, indifférent aux manifestants ensanglantés, parmi lesquels elle avait été prise par erreur. Le soir même, elle passe nuit avec lui, Mehmet, sulfureux procureur à la retraite anticipée, qui vit dans un superbe domaine, entouré d'une nombreuse domesticité. Chaque fin de semaine, elle est ainsi appelée pour le soigner, et elle plonge la nuit venue dans une mine de voluptés sublimes. Un jour apparaît Romaïssa, la femme de Mehmet qui, selon elle, lui ressemble et dont la présence ajoute du trouble et de la profondeur à son plaisir. Romaïssa, qui ne se rend que le week-end au domaine, semble admettre ce « partage » et n'arrive que le lendemain, passant la journée au bord de la piscine avec Asli qui, elle, part le soir.

Le livre se déroule sur une alternance de chapitres qui nous font passer du domaine à la ville, du bain de plaisir à la réalité quotidienne, avec laquelle Asli ne se sent plus en phase. En ville, sur internet, elle suit les rumeurs qui courent sur Mehmet, suite à l'assassinat d'un politicien-homme d'affaires ; cela permet à l'auteur, un temps emprisonné pour ses idées, de distiller *sotto voce* une image d'un pays gangrené par la corruption. Un fait permet à Asli d'évaluer l'évolution des soupçons portant sur Mehmet : le chauffeur ne l'attend plus à la descente de l'avion, mais à l'intérieur de l'aéroport, dont l'accès lui est bientôt refusé, avant que le stationnement sur le parking ne lui soit contesté... jusqu'au jour, où on ne l'appelle plus de la propriété. Mehmet a été arrêté, Romaïssa est devenue injoignable. L'automne et son sentiment de fin est arrivé.

Le titre choisi par Altan est la clé de son projet d'écriture. Mais, malheureusement, dans son *Boléro*, la répétition est statique, elle n'entraîne nulle part, la passion est désincarnée – peut-être à cause de la manière elliptique dont il en parle – et nous sommes bien loin de l'envoûtement de celui de Ravel.

## Citations

« À chaque répétition, comme dans le *Boléro*, le rythme s'accélérait légèrement, la musique s'intensifiait doucement. En démultipliant la même ligne identique, à l'image des visages ressemblants des deux femmes, elle gagnait en force et en profondeur. Chaque répétition était un élargissement, une ivresse supplémentaire. Elle augmentait l'excitation et le désir. Chaque répétition ajoutait la sensation présente à la sensation passée. Leurs sentiments, si divers, si contraires fussent-ils, s'en trouvaient chaque fois agrandis, aggravés. La répétition les liait à la passion. » p. 155-153

« Le plaisir, cette volupté immense où elle sentait son corps se déchirer et se recomposer sans cesse, cette émotion aux limites de la vie, qui portait en elle l'infinité de l'anéantissement, le plaisir était irremplaçable. Qu'est-ce qui pouvait bien se substituer à la sensation d'évoluer sur la ligne de crête entre l'existence et le néant. » p.184